

Formes de la vie primitive et de la vie civilisée dans les traditions légendaires de la Grèce

LÉON LACROIX

(Université de Liège)

Les traditions de la Grèce ancienne qui retracent les progrès réalisés par l'humanité pour passer de la vie primitive à la vie civilisée attribuent volontiers un rôle essentiel à certaines divinités. Parmi celles-ci Déméter occupe une place privilégiée: les céréales, couramment désignées par l'expression le « fruit de Déméter » (Δήμητρος καρπός)¹, sont considérées comme un don de la déesse.

Errant à la recherche de sa fille, Déméter est accueillie par un hôte, auquel, en échange de l'hospitalité, elle prodigue ses bienfaits. La légende est attestée en différents endroits², mais la version la plus connue est celle de l'*Hymne homérique à Déméter*, qui fait venir la déesse à Éleusis. C'est un héros éleusinien, Triptolème, qui est chargé de parcourir le monde pour y répandre les enseignements de Déméter³. A Patras, il est mis en rapport avec l'autochtone Eumélos. Instruit par Triptolème, Eumélos adopte la culture des céréales et il fonde une ville qu'il appelle Aroé, « d'après le travail de la terre »

¹ HÉRODOTE, I, 193; IV, 198, et l'oracle cité VII 141, 142, où le nom de Déméter désigne à lui seul les céréales. Καρπός Δηρούς, ARISTOPHANE, *Ploutos*, 515, tandis qu'ailleurs (*Gren.*, 383), Déméter est appelée « la reine des fruits de la terre », ἡ καρποφόρος βασίλεια. ΠΟΥΡ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, *Δημητριακός καρπός*, voir THÉOPHRASTE, *De causis plant.*, II, 4, 5 et les exemples cités dans le *Thesaurus*, s.v. Δημήτηρ.

² Reçue par Pélasgos à Argos (PAUSANIAS, I, 14, 2; II, 22, 1), où l'on fait aussi intervenir Mysios et Athéras: PAUSANIAS, II, 18, 3; II, 35, 4; VII, 27, 9. A Phénée, en Arcadie, c'est Trisaulès et Damithalès qui reçoivent la déesse: PAUSANIAS, VIII, 15, 3-4.

³ La mission confiée à Triptolème est illustrée par les peintres de vases dès la seconde moitié du VI^e siècle; voir Ch. DUGAS, dans *Recueil Dugas*, 1960, pp. 123 ss. et H. METZGER, *Recherches sur l'imagerie athénienne*, 1965, pp. 14 ss.

(ἐπὶ τῇ ἐργασίᾳ τῆς γῆς)⁴. En rapportant cette légende, Pausanias précise que Triptolème venait de l'Attique, juste hommage rendu à la cité qui aurait été la première à offrir aux hommes une nourriture à base de céréales⁵. On notera, cependant, que les titres revendiqués par les Athéniens ne semblent pas avoir été admis par tous les Grecs; tout au moins ont-ils été contestés par les Argiens⁶.

On retrouve Triptolème en Arcadie, dans un ensemble de traditions qui retracent avec une grande précision le passage de la vie primitive à la vie civilisée⁷. Premier roi du pays, l'autochtone Pélasgos inventa les huttes, où les hommes purent trouver un abri contre le froid et la chaleur, et les tuniques faites de peaux de moutons. Autre progrès réalisé grâce à son initiative: les Arcadiens cessèrent de se nourrir de feuilles vertes, d'herbes et de racines, aliments peu comestibles et qui peuvent être nocifs, pour adopter comme nourriture les fruits du chêne, d'où leur nom de βαλανηράγοι⁸. On situe sous le règne de Lycaon, fils de Pélasgos, la fondation de la ville de Lycosoura et l'institution des Lycaia, plus anciens, selon les Arcadiens, que les Panathénaia. A la troisième génération, on vit augmenter le nombre de villes et la population du pays. Vint le règne de l'éponyme Arcas, fils de Callisto, qui introduisit la culture des céréales, selon les enseignements de Triptolème, la fabrication du pain et qui apprit d'un certain Adristas l'art de tisser les vêtements⁹.

⁴ PAUSANIAS, VII, 18, 2. Cf. J. HERBILLON, *Les cultes de Patras*, 1929 (*The John Hopkins University. Studies in Archaeology*, n° 5), pp. 3 et 32.

⁵ Voir les textes cités par O. SCHROEDER, *De laudibus Athenarum a poetis tragicis et ab oratoribus epidicticis excultis*, diss. Göttingen, 1914, p. 20 et l'épithète πρωτόκαρπος appliquée à l'Attique dans le péan delphique de Liménios: *FD*, III, 2, 138, 13. A propos de la mission de Triptolème, voir le discours de Callias aux Lacédémoniens: XÉNOPHON, *Hell.*, VI, 3, 6.

⁶ Selon la tradition argienne, Eubouleus et Triptolème sont les fils de l'hierophante Trochilos qui, exilé d'Argos, vint en Attique, où il épousa une femme d'Eleusis: PAUSANIAS, I, 4, 2.

⁷ PAUSANIAS, VII, 1, 4. Sur ce texte, voir J. HEJNIC, *Pausanias the Perieget and the Archaic History of Arcadia*, 1961, pp. 72 ss.

⁸ Épithète des Arcadiens dans le texte d'un oracle: HÉRODOTE, I, 66; cf. PLUTARQUE, *Coriolan*, 3, 3; NONNOS, *Dion.*, XIII, 287; POLLUX, I, 234; schol. LYCOPHRON, 479; EUSTATHE, *ad. Il.*, 664, 35. Voir aussi OLCK, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V, 1905, s.v. *Eiche*, coll. 2032 et 2067. Sur les glands utilisés comme nourriture, voir A. MAURIZIO, *Histoire de l'alimentation végétale depuis la préhistoire jusqu'à nos jours*, trad. F. Gidon, 1932, pp. 91 ss.

⁹ Sur Adristas, voir mon livre, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, 1965 (*Mém. Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, LVIII, 2), p. 99.

Ces légendes contiennent sans doute des éléments qui remontent à une époque ancienne, puisque l'autochtone Pélasgos est déjà connu par un fragment des *Catalogues* hésiodiques¹⁰, mais l'ensemble est le résultat d'une savante élaboration, qui n'est sans doute pas antérieure au IV^e siècle avant J.C. On devait en trouver l'écho dans les discours du Mantinéen Lycomédès¹¹ et le gland, qui orne certaines monnaies de Mantinée, nous renvoie manifestement à la nourriture des βαλανηφάγοι¹². En ce qui concerne la culture des céréales, les Arcadiens semblent bien avoir reconnu la priorité des Athéniens, car, dans les traditions rapportées par Pausanias, Arcas se met à l'école de Triptolème¹³.

Le rôle de l'alimentation dans les progrès réalisés par l'humanité aux temps les plus anciens de son histoire est défini d'une manière encore plus précise par Porphyre, dans un texte dont A. Delatte a jadis montré tout l'intérêt¹⁴. En fait, il s'agit d'un extrait du περὶ εὐσεβείας, traité de Théophraste où l'auteur cherchait à démontrer que la piété des hommes s'était d'abord manifestée par l'offrande de végétaux qui servaient également à l'alimentation humaine¹⁵.

Au début, alors que les arbres n'existaient pas encore, les hommes devaient se contenter de « l'herbe qui renaît chaque année » (τὴν ἐπέτειον γεννωμένην πόαν) et ils offraient aux dieux en les brûlant les feuilles, les racines ou les plantes entières. Lorsque la terre produisit des arbres et que les hommes se mirent à manger les fruits du chêne, ils brûlèrent pour leurs sacrifices une petite partie de leur nourriture — car elle était rare — et, en plus grande quantité, les feuilles de l'arbre. Quand on en eut assez des glands (d'où le proverbe

¹⁰ Fr. 160 et 161 Merkelbach-West. Sur l'autochtone Pélasgos, voir L. LACROIX, *Les monnaies de Mantinée et les traditions arcadiennes*, dans *Bull. Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, LIII, 1967, p. 310.

¹¹ Sur le rôle attribué à Lycomédès, voir L. LACROIX, *ibidem*.

¹² Sur le gland des monnaies de Mantinée, voir E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II, 1, 1907, coll. 868 ss., n° 1239-1242 (pl. XXXVIII, 20); II, 3, 1914, n° 958-964 (pl. CCXXVI, 35 - CCXXVII, 2).

¹³ On doit à Triptolème d'avoir introduit la culture du blé au lieu de la βαλανηφαγία: PHILON D'ALEXANDRIE, *De praemiis et poenis*, 8 (II, p. 409 Mangey).

¹⁴ PORPHYRE, *De abst.*, II, 6 (on peut maintenant consulter l'édition avec traduction et notes de J. Bouffartigue, dans la coll. des Univ. de France); A. DELATTE, *Le cycéon, breuvage rituel des mystères d'Eleusis*, 1955 (*Bull. Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, t. XL), pp. 5 ss. (cité d'après le tirage à part).

¹⁵ J. BERNAYS, *Theophrastos' Schrift über Frömmigkeit*, 1866, pp. 39 ss.; W. POETSCHER, *Theophrastos περὶ εὐσεβείας*, 1964, pp. 146 ss.; sur les extraits de Théophraste, voir aussi la notice de J. BOUFFARTIGUE dans son édition du *De abst.*, t. II, pp. 17 ss.

ἄλις δροός)¹⁶, le mode de vie changea, ainsi que les sacrifices. On passa à « la nourriture civilisée » (τὴν ἡμερον τροφήν), les légumineuses (χέδροον) d'abord, puis le « fruit de Déméter » (Δημήτριος καρπός), c'est-à-dire les céréales, dont la première connue fut l'orge. Employée au début sous la forme de grains, d'où le rite des οὐλοῦνται, l'orge fut ensuite broyée¹⁷, les hommes connurent alors les bienfaits de la « vie au blé moulu » (ἀγλημένος βίος)¹⁸ et l'on offrit aux dieux en la brûlant une part de cette nourriture.

Les hommes ne purent réaliser ces progrès essentiels sans une aide divine, qui leur fut procurée par des instruments qu'ils cachèrent dans un endroit secret et qu'ils tinrent pour sacrés¹⁹. La nature de ces instruments n'est pas autrement précisée, mais on admettra volontiers qu'ils devaient avoir quelque rapport avec les mystères éleusiens²⁰. Selon A. Delatte, le texte de Théophraste devrait nous permettre de résoudre un problème dont les historiens de la religion grecque cherchaient depuis longtemps la solution. Dans le σύνθημα que nous a conservé Clément d'Alexandrie²¹: « J'ai jeûné, j'ai bu le cycéon; j'ai pris dans le panier et, après avoir travaillé, j'ai déposé dans la corbeille, puis, reprenant de la corbeille, j'ai replacé dans le panier », l'objet auquel il est fait allusion et que maniaient les mystes selon les rites prescrits serait « l'instrument qui fut employé le plus anciennement pour égruger le blé, c'est-à-dire le moulin rudimentaire des premiers temps »²².

Quel que soit l'accueil que l'on réserve à la solution du problème, telle qu'elle a été proposée par A. Delatte²³, on doit bien reconnaître que l'opération qui consiste à broyer le grain pour le transformer

¹⁶ Sur cette expression, voir EUSÈBE, *Contra Marcellum*, p. 14, l. 25 ss. et p. 17, l. 16 ss. Klostermann; cf. J. BERNAYS, *op. cit.*, p. 53.

¹⁷ Sur le sens de ψασσάμενων, voir J. BOUFFARTIGUE, dans son édition du *De abst.*, t. II, pp. 67 ss.

¹⁸ Sur cette expression, voir les textes cités par A. DELATTE, *op. cit.*, p. 5, n. 2.

¹⁹ PORPHYRE, *De abst.*, II, 6.

²⁰ A. DELATTE, *op. cit.*, p. 7; J. BOUFFARTIGUE, dans son édition du *De abst.*, t. II, p. 76, n. 5.

²¹ CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protr.*, II, 21, 2 (traduction de A. DELATTE, *op. cit.*, p. 3). Sur ce texte, voir G. MYLONAS, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, 1961, pp. 294 ss.

²² A. DELATTE, *op. cit.*, p. 7.

²³ Et adoptée par W. BURKERT, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, 1977, p. 428. E. DE STRYCKER, dans *L'Antiquité classique*, 1956, pp. 537-538, pense qu'il ne s'agirait pas de l'instrument, mais plutôt de la matière du travail, c'est-à-dire de l'orge elle-même. Voir aussi les critiques émises par G. MYLONAS, *op. cit.*, p. 304, n. 48.

en farine revêtait aux yeux des anciens une importance particulière, d'où la présence dans le moulin de l'image d'une divinité protectrice, invoquée sous le nom de Προμυλαία²⁴ ou d'Εὐνοστος²⁵. Les épicleses Ἐπιμύλιος et Ἐπιμυλιβάνιος, appliquées à Artémis²⁶, laissent supposer que cette divinité n'était pas étrangère à la mouture et à la cuisson du pain. A Athènes, les fillettes appelées ἀλετριδες ou « meunières » travaillaient au service d'une Archégétis, qui ne peut être qu'Athéna²⁷. Mais Déméter elle-même préside au traitement que doivent subir les céréales pour servir à la nourriture humaine. A Syracuse, on reconnaît en Déméter Himallis celle qui assure une riche mouture²⁸, tandis qu'à Scolos, en Béotie, les épicleses Mégalartos et Mégalomazos associent directement la déesse à la fabrication du pain²⁹.

Il existe par ailleurs au sujet de l'invention de la meule et de la protection des moulins des traditions qui font intervenir d'autres divinités ou personnages légendaires et qui méritent, me semble-t-il, de retenir quelque peu l'attention. Commençons par le Laconien Mylès. Fils de l'autochtone Lelex, frère de Polycaon et père de l'Eurotas, ce personnage se trouve ainsi inséré dans une généalogie que nous a conservée Pausanias³⁰. Nous n'en saurions pas davantage à son sujet si le même Pausanias, dans sa description de la Laconie, arrivant à un endroit appelé Alesiai³¹, ne nous apprenait que Mylès, fils de Lelex, était l'inventeur de la meule et qu'il avait inauguré son invention à Alesiai. Pour un esprit féru d'étymologies, pouvait-il en être autrement puisque Mylès se rattache manifestement au mot

²⁴ HÉSYCHIUS, s.v. Προμυλαία: θεὸς ἰδρυμένη ἐν τοῖς μυλῶσι, et les textes auxquels renvoie A. DELATTE, *op. cit.*, p. 10, n. 1.

²⁵ HÉSYCHIUS, s.v. Εὐνοστος: ἀγαλμάτιον εὐτελὲς ἐν τοῖς μυλῶσιν, ὃ δοκεῖ ἐφορᾶν τὸ ἐπιμέτρον τῶν ἀλεύρων, ὅπερ λέγεται νόστος, et les textes cités par A. DELATTE, *ibidem*, n. 2. Cf. P.M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, I, 1972, p. 26, n. 181.

²⁶ SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. mathem.*, IX, 185.

²⁷ ARISTOPHANE, *Lysistrata*, 642. Le scholiaste hésite entre Artémis et Déméter, mais voir A. WILLEMS, dans sa traduction des comédies d'Aristophane, t. II, 1919, p. 372, n. 5 et le commentaire de U. v. WILAMOWITZ, dans son édition de *Lysistrata*, 1927, p. 162. On notera l'existence à Athènes de « moulins sacrés » (ἱεροὶ μυλῶνες): schol. ARISTOPHANE, *Lysistrata*, 643.

²⁸ POLÉMON, fr. 39 et 74 Preller (ATHÉN., III 109a et X 416b); sur le sens de ἱμαλῖς, voir ATHÉN., XIV, 618d; cf. A. DELATTE, *op. cit.*, p. 9.

²⁹ POLÉMON, fr. 39 Preller. Sur le sanctuaire de Déméter et de Coré à Scolos, voir PAUSANIAS, IX, 4, 4. Sur la fête des Mégalartia à Délos, voir Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, 1970, pp. 289-290. Sur le mois thessalien Mégalartios, voir Fr. SALVIAT, dans *BCH*, 1959, p. 385, n. 2.

³⁰ PAUSANIAS, III, 1, 1.

³¹ PAUSANIAS, III, 20, 2.

μύλη, « meule » et qu'Alesiai se prête à un rapprochement avec le verbe ἄλέω, « moudre » ? Mais ce sont là jeux de grammairien et l'on se gardera d'y chercher le souvenir d'une ancienne tradition qui aurait permis aux Lacédémoniens de revendiquer l'invention du moulin et d'attribuer à leur ancêtre Mylès l'honneur de cette invention.

On aboutira, je pense, à des conclusions du même genre si l'on considère les traditions que nous ont conservées les lexicographes anciens au sujet du Rhodien Mylas. Selon Hézychius, Mylas serait un des Telchines et il aurait instauré à Camiros le culte des θεοὶ Μυλάντιοι, divinités citées par le même Hézychius comme étant les protectrices des moulins (ἐπιμύλιοι)³². D'autre part, dans le lexique d'Étienne de Byzance, Mylas nous est présenté comme un πρῶτος εὐρετής, qui aurait découvert l'usage de la meule³³.

Nous n'avons pas d'autres précisions sur les θεοὶ Μυλάντιοι adorés à Camiros. En revanche, de nombreuses inscriptions attestent l'existence dans la cité rhodienne du culte d'Apollon Μυλάντιος³⁴. Sur l'une d'entre elles, le dieu est à la fois Πύθιος, Κάρνειος, Μυλάντιος et Διγένης³⁵. On retrouve les mêmes épicleses dans une dédicace des hiéropes qui figure sous le n° 47 dans le corpus des inscriptions de Camiros³⁶.

On ne peut donc mettre en doute l'existence de cet Apollon Mylantios³⁷, mais faut-il nécessairement en faire un dieu inventeur ou protecteur des moulins ? Je serais tenté, pour ma part, de voir dans Mylantios une épithète locale : Étienne de Byzance signale, en effet, un cap Mylantia, qu'il situe sur le territoire de Camiros³⁸. Les θεοὶ Μυλάντιοι, parmi lesquels Apollon occupait sans doute une place

³² HÉSYCHIUS, s.v. Μύλας· εἰς τῶν Τελχίνων ὅς τὰ ἐν Καμείρῳ ἱερὰ Μυλαντείων ἰδρύσατο.

Id., s.v. Μυλάντιοι θεοί· ἐπιμύλιοι.

³³ STÉPHANE DE BYZANCE, s.v. Μυλαντία, ἄκρα ἐν Καμείρῳ τῆς Ῥόδου. Μυλάντιοι θεοί. ἀπὸ Μύλαντος ἀμφοτέρα, τοῦ καὶ πρώτου εὐρόντος ἐν τῷ βίῳ τῆν τοῦ μύλου χρῆσιν.

³⁴ M. SEGRE et I. PUGLIESE-CARRATELLI, *Tituli Camirenses*, dans *Annuario*, 27-29 (1949-51), nos 7, 15, 28, 30, 38 et 47 ; cf. D. MORELLI, *I Culti in Rodi*, 1959 (*Studi classici e orientali*, VIII), p. 24.

³⁵ *Tituli Camirenses*, n° 7. Sur le sens de διγένης, voir F. HILLER VON GAERTRINGEN, dans *Götting. gelehrte Anzeiger*, 196, 1934, p. 199.

³⁶ *Tituli Camirenses*, n° 47.

³⁷ Voir H. V. GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*, 1900, p. 308 : « Den Ἀπόλλων Μυλάντιος möchte ich bis auf weiteres aus der Liste der rhodischen Götter streichen ».

³⁸ Voir le texte cité ci-dessus n. 33.

prépondérante, sont les divinités adorées dans la région³⁹. Quant à Mylas, c'est un éponyme, créé selon un procédé couramment utilisé par les anciens⁴⁰ et que certains érudits ont rangé au nombre des Telchines⁴¹.

Comme pour le Laconien Mylès, on se trouve en présence de savantes spéculations, dont il serait bien imprudent de vouloir tirer parti pour faire de Camiros la cité où fut inventé le moulin. Il convient d'ajouter que, dans un décret de Carthaia (Kéos) en l'honneur d'un Rhodien, Aristarchos, fils de Tléson, Chr. Dunant et J. Thomopoulos ont pu restituer le démotique *Μυλαντιιάδης*⁴². Aristarchos appartenait à un dème qui doit être localisé dans la région du cap Mylantia, là où l'on adorait les θεοὶ Μυλάντιοι, mentionnés par les lexicographes, et Apollon Μυλάντιος, que nous connaissons par les témoignages épigraphiques.

J'ai laissé pour la fin le Zeus Myleus de Lycophon. Il est cité dans un passage⁴³ où le poète évoque le sort réservé à Capanée. Parmi ceux qui avaient participé à l'expédition des chefs contre Thèbes, ce héros se distinguait par son orgueil : il osa provoquer Zeus en personne et le dieu le punit en le frappant de la foudre. Ce

³⁹ Un cap est tout indiqué pour l'implantation d'un culte. Il s'agit souvent de Poseïdon (au Ténare, au Samikon de Triphylie, au cap Géraïstos au sud de l'Eubée), mais Apollon occupe aussi cette position privilégiée. Voir dans une épigramme de l'*Anth. Pal.*, VI, 251, l'hommage rendu à Apollon Leucatas. Aux exemples cités par l'éditeur de la coll. des Univ. de France (Apollon Actios du promontoire d'Actium; Apollon Acritas de Bithynie: *Anth. Pal.*, VI, 230), on pourrait ajouter l'Apollon Alaios du cap Crimisa (v. L. LACROIX, dans *Revue belge de philol. et d'hist.*, 43, 1965, p. 8). Plusieurs divinités peuvent être réunies sur un même promontoire: au cap Zoster, on honorait Athéna en compagnie d'Apollon, d'Artémis et de Létô: PAUSANIAS, I, 31, 1; E. MEYER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, X A, 1972, s.v. *Zoster*, coll. 849.

⁴⁰ Parmi de nombreux exemples, on peut citer Kenaios, éponyme du cap Kenaion en Eubée: schol. SOPHOCLE, *Trach.*, 238. De même, Lakinios est l'éponyme du célèbre cap Lakinion en Italie méridionale: SERVIUS, *ad Aen.*, III, 552; schol. THÉOCRITE, IV, 33b; schol. LYCOPHRON, 856, 1007; *Etym. Magn.*, 555, 16.

⁴¹ De même, l'éponyme Atabyrios nous est présenté comme un Telchine: STÉPHANE DE BYZANCE, s.v. Ἀτάβυρον. Les noms attribués aux différents Telchines sont jugés secondaires par P. FRIEDLAENDER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, V, 1916-24, s.v. *Telchinen*, col. 242 et HERTER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V A, 1934, s.v. *Telchinen*, col. 199; P. FRIEDLAENDER, *ibidem*, déclare « arbitraire » (willkürlich) l'introduction de Mylas au nombre des Telchines.

⁴² Chr. DUNANT et J. THOMOPOULOS, *Inscriptions de Céos*, dans *BCH*, 78, 1954, p. 342.

⁴³ LYCOPHRON, 435.

thème, constamment traité par les poètes⁴⁴, a aussi inspiré les artistes. Les gemmes étrusques, en particulier, offrent de nombreuses représentations de Capanée frappé par la foudre de Zeus⁴⁵. Lycophron désigne le dieu par des épithètes qui restent pour nous assez énigmatiques. Γογγυλάτης devrait s'entendre au sens de « lanceur de foudre »⁴⁶. Βουλαίος se réfère sans doute à la sagesse du dieu qui prodigue aux hommes ses conseils. L'épithète se justifie si l'on tient compte du comportement de Capanée qui se conduit comme un furieux et qui refuse d'obéir aux injonctions de Zeus. Mais comment interpréter le terme Μυλεύς? Sans doute Zeus peut-il être associé aux travaux agricoles⁴⁷, mais que viendrait faire dans ce texte de Lycophron un Zeus protecteur des moulins⁴⁸? Appliqué au dieu qui châtie Capanée « en lui brisant la tête de sa foudre vengeresse »⁴⁹, Μυλεύς fait allusion aux « meules des dieux », impitoyables machines qui broient les hommes avec la force inexorable du destin⁵⁰.

⁴⁴ ESCHYLE, *Sept.*, 423 ss.; fr. 263 Mette; SOPHOCLE, *Antigone*, 126 ss.; EURIPIDE, *Phén.*, 1173 ss.; OVIDE, *Métam.*, IX, 403 ss.; STACE, *Theb.*, X, 907 ss.; voir aussi HYGIN, *fab.* 68; APOLLODORÉ, III, 73 Wagner; PHILOSTRATE, *Imag.*, 2, 29. Cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 1, 1921, p. 937.

⁴⁵ I. KRAUSKOPF, *Der thebanische Sagenkreis und andere griech. Sagen in der etrusk. Kunst*, 1974, pp. 41-42 (pl. 18, 1-4, 7-9); l'auteur rappelle, p. 84, n. 275, que le thème de Capanée précipité du haut de son échelle est illustré dans l'art grec sur l'hérôon de Trysa (Fr. EICHLER, *Die Reliefs des Heroon von Gjölbasschi-Trysa*, 1950, p. 51, A 4, pl. 2/3) et se retrouve sur des urnes étrusques. Sur les gemmes, le héros est généralement figuré au moment où il est frappé de la foudre: A. FURTWAENGLER, *Die ant. Gemmen*, III, 1900, pp. 206 et 227; G.M.A. RICHTER, *Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans*, 1958, n^{os} 833-836; P. ZAZOFF, *Etruskische Skarabäen*, 1968, n^{os} 62, 63, 65, 83, 247, 249, 250, 832 ss. Voir aussi des bijoux en or des musées du Vatican et une terre cuite architecturale provenant de Pyrgi: T. DOHRN, dans HELBIG, *Führer*, I⁴, n^o 772; IV⁴, n^o 3364. Sur une peinture du temple de Castor et Pollux à Ardée, voir SERVIUS, *ad Aen.*, I, 44.

⁴⁶ C. VON HOLZINGER, *Lycophron's Alexandra*, 1895, v. 435: « Blitzeschleuderer ». Cf. H. SCHWABL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, X A, 1972, s.v. Zeus, col. 295.

⁴⁷ Sur Zeus Alônitès, « spécialisation du Zeus agricole bien répandu en Asie Mineure », voir J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1979, 435. En revanche l'épiclèse ἀλιτήριος, que l'on a voulu à tort corriger en ἀλειτήριος (H. USENER, *Götternamen*, 1896, p. 256, n. 17; A. DELATTE, *Le cycéon*, p. 9) désigne un dieu vengeur: H. SCHWABL, *op. cit.*, col. 268.

⁴⁸ C. VON HOLZINGER, *ibidem*: « Ζεὺς Μυλεύς d.h. Müller, ward wohl, wie προμυλαία θεός (bei Hesych.), in den Mühlen verehrt ». Le nom de Jupiter Pistor, qui avait un autel sur le Capitole, pose aussi un problème d'interprétation: W. EHLERS, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XX, 2, 1950, s.v. Pistor, col. 1831.

⁴⁹ LYCOPHRON, 436: ἀγλάτω μάστιγι συνθραύσας κάρα.

⁵⁰ Sur les « meules des dieux », voir PLUTARQUE, *De sera numinis vindicta*, 3 (*Mor.*, 549 D) avec la note à ce passage dans l'édition de Y. Vernière, coll. des Univ. de France.

On pense à l'image de Novalis présentant la nature sous la forme d'un terrible « moulin de mort »⁵¹.

On en revient au texte de Théophraste et aux rites éleusiens, auxquels ce texte semble bien nous renvoyer⁵². Par ailleurs, la prépondérance d'Athènes en la matière est affirmée, comme nous l'avons vu⁵³, par la tradition qui attribue aux Athéniens le mérite d'avoir été les premiers à procurer à l'humanité une nourriture à base de céréales. Dans ce domaine, si l'on s'en tient au monde grec⁵⁴, on ne voit guère que la Sicile qui ait pu émettre de semblables prétentions et revendiquer le même privilège⁵⁵. Déméter y était honorée en qualité de déesse du grain (Σιτώ) et de la farine (Ίμαλις)⁵⁶. On possède à ce sujet un curieux témoignage selon lequel, au cours des fêtes de Déméter à Syracuse, « les hommes imitaient par leur équipement la vie primitive »⁵⁷. Sans doute voulait-on de cette manière rendre hommage à la déesse en soulignant la persistance des rites agraires dus à son enseignement et qui avaient permis à l'humanité de faire ses premiers pas sur la voie de la civilisation.

⁵¹ NOVALIS, *Die Lehrlinge zu Sais*, dans *Novalis Schriften*, I, *Das dichterische Werk* herausgegeben von P. Kluckhohn und R. Samuel, 1960, p. 88: « Auch bleibe die Natur, so weit man käme, immer eine furchtbare Mühle des Todes ».

⁵² Ci-dessus, p. 62.

⁵³ Ci-dessus, p. 60.

⁵⁴ Sur le rôle attribué à l'Égypte, voir L. PRELLER, *Demeter und Persephone*, 1837, pp. 301-302; P. FOUCART, *Les mystères d'Éleusis*, 1914, p. 43. Selon LUCRÈCE, *De rerum natura*, II, 610 ss., les premières céréales seraient nées en Phrygie; cf. P. FOUCART, *op. cit.*, pp. 130-131.

⁵⁵ DIODORE, V, 4, 3; HYGIN, *fab.* 274; PLINE, *NH*, VII, 191; SOLIN, 5, 14.

⁵⁶ Voir POLÉMON, cité ci-dessus, n. 28; ÉLIEN, *VH*, I, 27.

⁵⁷ DIODORE, V, 4, 5. Sur ce texte, voir M.P. NILSSON, *Griechische Feste*, 1906, p. 319.